utilise peu la correspondance attribuée à Rašīd al-Dīn (*Mukātabāt rašīdī*), tout en laissant le débat ouvert sur les doutes quant à son authenticité (p. 25). Souvent considérées comme des légendes reprises dans des falsifications tardives, la ou les rencontres de Tamerlan avec les maîtres spirituels de la *ṣafawiyya* et ses bontés en faveur du sanctuaire d'Ardabil, élément fondamental dans la montée de son influence, restent d'une historicité « toujours possible » (p. 356; voir aussi p. 23, 268, 273). Bien que M.G. étudie en détail les rapports souvent conflictuels entre *ṣafawiyya* et *zāhidiyya* (p. 251 sqq., 276 sqq.), notamment à propos du fils de Zāhid, Ǧamāl al-Dīn ʿAlī, qui cherche à récupérer le maximum de disciples après la mort de son père, elle ne conclut pas aussi nettement que Jean Aubin [1991] à « la captation par Ṣafī de l'autorité spirituelle du défunt » (article cité en bibliographie, mais non utilisé dans l'argumentation).

Malgré ces quelques remarques, M.G. nous fournit une étude solidement élaborée, documentée et structurée qui devra être prise en compte dans toute recherche sérieuse sur l'histoire médiévale de l'Iran islamique. L'auteur de ces lignes regrette de n'avoir pu, pour rédiger son article « Ṣadr al-Dīn Mūsā » (paru dans l'*EI* [2]), disposer de cet ouvrage qu'il n'a fait que répertorier en bibliographie.

Jean CALMARD
(CNRS / EPHE, Paris)

Francis RICHARD, *Raphaël du Mans, missionnaire en Perse au XVIIe s.*, 2 volumes : I, *Biographie. Correspondance*, II : *Estats et Mémoire* (collection *Moyen-Orient & océan Indien*, n° 9). Société d'histoire de l'Orient, éditions L'Harmattan, Paris, 1995. 318 p. (vol. I), 403 p. (vol. II), illustrations, index des noms de personnes.

La publication regroupe, en deux volumes, des matériaux biographiques et des travaux, pour la plupart inédits, du père Raphaël du Mans (m. 1696), conservés dans diverses bibliothèques et archives d'Europe. Le père Raphaël était le personnage-clé de la communauté occidentale d'Ispahan dans la seconde moitié du XVIIe s., informateur privilégié des voyageurs, interlocuteur européen principal de la cour du chah. Tout historien de l'Iran safavide, et particulièrement celui qui étudie les relations diplomatiques de l'Iran avec l'Europe, ainsi que les aspects de son organisation sociale, administrative ou politique, est rapidement amené à puiser dans des mémoires consacrés à l'Iran écrits par le père Raphaël, supérieur de la Mission des capucins d'Ispahan dans les années 1650-1696. Son *Estat de la Perse en 1660* était jusqu'à maintenant le seul à avoir été publié, par Ch. Schefer, à Paris, en 1890. Cette édition de Schefer, qui a rendu des services importants, contient toutefois un certain nombre de faiblesses telles que des lectures fautives, quelques omissions ou simplifications, et l'introduction d'une ponctuation parfois arbitraire. L'importance de ce texte imposait la nécessité d'une édition nouvelle, qui, d'une part, corrigerait les erreurs de Schefer et, d'autre part, ferait appel à

BCAI 13 (1997) F. Richard: Raphaël du Mans, missionnaire en Perse au XVIIe siècle, 2 vol: I, Biographie, Correspondance, II: Estat et Mémoire, recensé par M. Szuppe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'appareil critique moderne. Francis Richard met ici à la disposition du lecteur le résultat d'un travail de recherche historique et éditoriale approfondie. La nouvelle édition commentée de *L'Estat* (...) *1660*, d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (ms. français 5 632, 90 feuillets), est accompagnée d'une étude biographique et historique, et de l'édition des autres écrits du père Raphaël du Mans, moins bien connus, car jusque-là dispersés et, quelques lettres mises à part, inédits : a) sa correspondance — les 43 pièces datant entre 1659 et 1694; les lettres ont toutes le capucin pour auteur, destinaire ou cosignataire, à l'exception de trois pièces qui apparaissent ici pour compléter le dossier (n°s II, IV, VIII); la plupart des lettres n'ont jamais été publiées, sauf les n^os^ I, XXII, et XXIV, dont l'intérêt exceptionnel justifie la présence ici; les autographes du père Raphaël constituent une grande partie de ce corpus; b) *Mémoire sur les Jésuites circa 1660* (manuscrit autographe, archives des Missions étrangères à Paris, vol. 417, p. 437-477), consacré à l'arrivée et à l'installation des jésuites à Ispahan; c) *L'Estat de la Perse en 1665* (Bibliothèque nationale de Paris, ms. français 6114), texte court et incomplet à la fin, qui s'apparente parfois de très près à *L'Estat 1660*, mettant l'accent sur l'organisation militaire des Safavides et sur les réformes de Chah 'Abbās I; la copie préservée est attribuée par F. Richard à François Pétis de La Croix (le jeune), qui séjourna à Ispahan en 1674-1676; d) *De Persia, 1684* (manuscrit autographe, British Library, Sloane 2921, p. 1-20) — F. Richard donne ce texte, écrit en latin, dans sa forme originale et en traduction française; il possède une grande ressemblance avec le texte de 1660, mais est en même temps plus court que ce dernier et contient quelques paragraphes inexistants dans la version ancienne (l'annotation permet une comparaison facile entre les deux).

La correspondance, les « Estats » et le mémoire, conservent dans cette édition l'orthographe et le style originaux du père Raphaël, qui ont été souvent modifiés ou réécrits par Schefer dans l'édition de *L'Estat 1660*. Pour ce dernier texte, tout particulièrement important, F. Richard propose une ponctuation mieux adaptée, et corrige certaines lectures de Schefer. Ainsi, par exemple, le « maire du palais » ou le « vezyr / vizir » (Schefer, p. 14, 15) sont conservés dans leur orthographe originale « Mere du palais », et « Veziir » (Richard, p. 10); « l'homme civil » (Schefer, p. 41) est corrigé en « l'homme crüel » (Richard, p. 30), l'expression lue par Schefer (p. 16) comme « qui a Soleil pour sa terre » (une épithète du chah) est restituée dans sa forme correcte « qui a Soleil pour sa cesse » (Richard, p. 11; la cesse ou sesse, mot utilisé par d'autres voyageurs de l'époque, vient de l'arabe *shāsh*, et l'expression citée traduit le persan « *khwārshid-kolāh* »); aussi, des phrases omises par Schefer sont restituées (comparer par exemple : Schefer, p. 113, l. 6, avec Richard, p. 85, l. 5-6), etc. On ne peut trop insister sur l'importance que représente une édition d'un texte d'une telle valeur historique dans sa forme intégrale et originelle (les rares mots restitués par F. Richard lui-même sont mis entre crochets). Outre l'importance de ce témoignage de première main pour l'histoire de l'Iran safavide et la présence européenne à Ispahan, le texte apporte des éléments, plus rares, pour l'étude de l'évolution de la langue persane (vocabulaire, phonétique, dialectologie, etc.). En effet le père Raphaël, parfaitement persanophone et turcophone, note les mots d'origine persane et turque de façon phonétique selon la prononciation usuelle à Ispahan dans la seconde

BCAI 13 (1997) F. Richard: Raphaël du Mans, missionnaire en Perse au XVIIe siècle, 2 vol: I, Biographie, Correspondance, II: Estat et Mémoire, recensé par M. Szuppe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

moitié du XVIIe s. Tout lecteur des textes européens de l'époque connaît bien la difficulté que présente la question de la transcription fiable des mots dans les langues orientales.

L'édition est précédée d'une étude biographique sur le capucin, détaillée, érudite et bien documentée, avec un commentaire historique en profondeur. La richesse des notes de bas de page est à souligner. L'ouvrage fait ressortir non seulement la personnalité du père Raphaël, sincèrement dévoué à la mission telle que la concevait son ordre, mais aussi le rôle particulier qu'il joua tout au long de sa vie à Ispahan, comme médiateur, négociateur ou conseiller auprès de la communauté européenne, dans les démarches de la Compagnie française des Indes (voir notamment ses lettres au Consul de France à Alep, ou à E. Kaempfer, membre de l'ambassade suédoise de 1684-1686, etc.). Missionnaire exemplaire, connaissant intimement le pays, les témoignages des Européens qui l'ont fréquenté le présentent aussi comme un excellent mathématicien et astronome. Il a accès à la cour où il est familier du chah, de certains dignitaires et des savants musulmans, par qui il est tenu en grande estime. À la cour, il remplit régulièrement, sans toutefois détenir un poste officiel, la fonction d'interprète auprès de trois souverains safavides successifs : ʿAbbās II, Soleymān et Soltān Hoseyn.

Le père Raphaël, bien qu'il ne soit pas une figure isolée, n'en est pas moins la plus marquante qu'évoquent les récits de ses contemporains. Il est resté connu aux époques suivantes, aussi bien à Ispahan où son souvenir et la légende de ses relations exceptionnelles avec la cour se perpétuent, qu'en Europe où les érudits étudient ses écrits, dont certains se sont retrouvés dans la bibliothèque de Colbert. Ses mémoires ont servi de source d'information pour plusieurs relations de voyages célèbres, dont celles de Tavernier, Chardin, Thévenot, Fryer, Kæmpfer et autres, qui, tous, connaissaient personnellement le capucin. Ce n'est pas l'existence, pressentie, de ces influences qui nous surprend, mais bien plus l'ampleur du phénomène, démontrée magistralement par F. Richard. Celui-ci met en évidence le degré auquel les plus grands récits des voyageurs en Perse sont redevables des informations qui leur ont été fournies oralement par le père Raphaël, ou par ses écrits. Dans cette optique, il prône avec raison une nouvelle lecture critique de ces récits de voyage. Ces constatations viennent au moment même où d'autres mises en garde se multiplient pour signaler des pièges guettant l'historien dans l'utilisation des récits les plus sérieux. Parmi ces pièges, l'existence de multiples éditions et traductions anciennes du même texte, qui sont habituellement amputées, augmentées ou réécrites, le plus souvent sans indication explicite des passages ainsi modifiés, et ne correspondent entièrement ni à l'édition originale ni au manuscrit (voir par ex. J. Emerson, « Adam Olearius and the literature of the Schleswig-Holstein missions to Russia and Iran », dans J. Calmard éd., *Études Safavides*, IFRI, Paris-Téhéran, 1993, p. 31-56). Force est de constater qu'il faudrait reprendre les éditions de beaucoup de ces textes européens, à la recherche, non seulement de la version originale, mais aussi de leurs sources d'information. La comparaison avec les œuvres du père Raphaël permettrait, comme le suggère F. Richard, de « faire la part de ce qui vient du voyageur lui-même et de ce qui provient de ses sources » (p. 1). Les *Voyages* de Tavernier sont particulièrement marqués par les écrits et les opinions du capucin au sujet de l'Iran, au point que certaines formulations ou paragraphes entiers de *L'Estat* (...) *1660* s'y retrouvent intégrés mot à mot.

BCAI 13 (1997) F. Richard: Raphaël du Mans, missionnaire en Perse au XVIIe siècle, 2 vol: I, Biographie, Correspondance, II: Estat et Mémoire, recensé par M. Szuppe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le but que F. Richard s'était fixé, comme il l'annonce lui-même, était non pas de donner une synthèse sur l'histoire des missions catholiques en Perse (il est pourtant un grand spécialiste de la question missionnaire, et certains de ses nombreux travaux sont cités en référence dans les notes), mais de présenter un dossier sur le père Raphaël. Cependant, l'ouvrage qu'il nous livre est beaucoup plus qu'un simple dossier. C'est une étude exhaustive, biographique d'abord, consacrée à un missionnaire et un intellectuel hors du commun, mais aussi historique, qui éclaire une grande partie des rapports entre l'Europe et l'Iran safavide dans la seconde moitié du XVIIe s. L'ouvrage rendant accessible en édition soignée un corpus important de sources de première main, il devient une référence incontournable.

Il faut regretter que le très intéressant plan d'Ispahan au XVIIe siècle montrant l'emplacement des quartiers chrétiens, des couvents missionnaires et des repères topographiques (p. 9), n'ait pas pu être mieux reproduit à l'impression. Généralement, la qualité des illustrations, pour la plupart en photocopie à l'exception de quelques photos, laisse à désirer (mais c'est un point mineur). L'index des personnages est très utile. Étant donné l'abondance des titres de la littérature secondaire consultés par F. Richard, ainsi que le volume de son œuvre (plus de 700 pages), l'absence d'une bibliographie regroupée en fin ou en début d'ouvrage manque et rend parfois malaisée la recherche de références (la courte liste des abréviations n'est pas suffisante).

Maria SZUPPE
(CNRS, Strasbourg)

Daniel PANZAC, *La population de l'Empire ottoman, cinquante ans (1941-1990) de publications et de recherches.* Travaux et documents de l'IREMAM, n° 15, Aix-en-Provence. 97 p.

Les ouvrages de référence sur l'Empire ottoman sont trop rares pour que nous ne nous réjouissions pas d'emblée de la parution du travail de Daniel Panzac. Sous une forme accessible, l'auteur dresse le bilan d'un demi-siècle de recherches démographiques sur l'Empire ottoman. Comme il se doit, il prend pour point de départ les études pionnières d'Ömer Lûtfi Barkan, qui ont montré tout ce que l'utilisation des registres ottomans pouvait apporter à notre connaissance de la population de l'empire.

Il ressort de cette étude que la démographie ottomane est encore dans l'enfance. Panzac montre bien qu'elle n'a vraiment démarré que ces dernières années, que les spécialistes de cette discipline nouvelle se comptent encore sur les doigts d'une main. Il montre aussi le poids quantitatif des travaux sur la population des Balkans à l'époque ottomane, qui révèle surtout que, derrière des approches apparemment scientifiques, les préoccupations politiques demeurent toujours présentes.

BCAI 13 (1997) F. Richard: Raphaël du Mans, missionnaire en Perse au XVIIe siècle, 2 vol: I, Biographie, Correspondance, II: Estat et Mémoire, recensé par M. Szuppe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net